

**communiqué
de presse**
Galerie du Forum
rez-de-chaussée

CM' - 9.100.64

Musée national d'art moderne
Centre Georges Pompidou

UNE EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE FRANCAISE A NEW YORK EN 1948

du 21 septembre au 21 novembre 1988

En 1948, Louis Stettner secondé par Willy Ronis, rendit visite "aux meilleurs photographes français du moment" pour faire avec eux une sélection de leurs travaux en vue d'une présentation dans les nouveaux locaux de la "Photo League" New Yorkaise. Cette exposition retrouvée intacte et présentée ici comprend 106 photographies de douze auteurs. Elle avait été préfacée par Beaumont Newhall, le célèbre historien américain de la photographie, sous le titre de "Chasseurs d'Images". Ce texte, qui exprime certaines réticences doit être cité intégralement :

"Les photographes qui traquent leurs sujets dans les rues, sur les boulevards, dans les cafés, les studios, les parcs ou les squares, dans les villages, les cours de ferme ou les champs, partout, en un mot, où l'on peut regarder vivre les hommes dans leurs diverses variétés, sont appelés en français "chasseurs d'images". C'est un terme bien adapté, et que l'anglais devrait adopter; il souligne ce que ces images ont de particulier et il marque la différence existant entre ces photographes et ceux qui demeurent confiné dans leur studio.

La centaine de photographies réunies par Louis Stettner à Paris pour la "Ligue des Photographes" et présentées dans ses nouvelles galeries provient de ces "chasseurs d'images", elles ont une fraîcheur et une spontanéité qui raviront les spectateurs. On ne peut s'attendre qu'à des soupirs de nostalgie car rien n'y manque: les vieux toits en tuile et les forêts de cheminées, la Seine et ses quais, les rues pavées, les cafés, les boutiques et leurs habitués.

L'admiration des visiteurs est parfois tempérée par leur étonnement devant la médiocre qualité des tirages. Comment, demandent-ils, la Ligue peut-elle montrer d'aussi médiocres épreuves? Aucun de ces tirages ne pourrait être qualifié de "bon" par ceux qui ont été formés aux exigences de Stieglitz, Strand, Weston ou Ansel Adams. Chaque tirage est un agrandissement, probablement fait à partir d'un négatif pris au Rolleiflex, la plupart sont trop grands tirés sur un papier trop mince. Il leur manque la profondeur des noirs et l'éclat des blancs qui sont un des plaisirs de la photographie. Comme le remarque Louis Stettner la cause en est d'abord le manque de matériel photographique auquel la Ligue a tenté de remédier en faisant parvenir à leurs collègues français de la pellicule et du papier - mais aussi parce que ces "chasseurs d'images" pensent avant tout à la reproduction imprimée de leurs oeuvres.

Responsable
du service
communication
et animation :
Catherine Lawless,
poste 46 68

Service de presse :
Servane Zanotti,
poste 46 60

Centre Georges
Pompidou
75191 Paris Cedex 04
tél. 42 77 12 33

Mais il existe, je crois, un clivage encore plus important qui résulte d'un point de vue totalement différent du nôtre. La plupart des exposants sont aussi des peintres : la caméra est moins pour eux l'instrument d'une interprétation du monde qu'un moyen de saisir pour toujours dans le rectangle du viseur une organisation existante, stimulante, ou simplement plaisante de formes plastiques. C'est l'image qu'ils recherchent et s'ils ne sont pas insensibles aux gradations de tons et aux caractéristiques physiques du papier, elles demeurent pour eux, subordonnées à leur intérêt pour les formes.

Il existe cependant une exception, Daniel Masclet dont le travail est, par comparaison, étonnant pour ses qualités proprement photographiques. Il n'est guère étonnant de découvrir qu'il admire Weston, Strand et Adams et qu'il les défend d'une manière passionnée dans son livre "Paysage et photographie". Son approche est radicalement différente de celle de ses collègues car il prône l'usage de la chambre. Il condamne les grands agrandissements et suggère même que ceux-ci ne sont pas nécessaires.

Quelques visiteurs, déçus par le manque d'innovation qui caractérise la plupart de ces photographies, ont souligné combien elles paraissent déjà démodées et comme il est difficile de distinguer celles qui sont postérieures à la guerre. Pratiquement toutes ces photographies auraient pu figurer dans une des livraisons annuelles de l'élégant recueil "Photographies" que Peignot publia avant-guerre. Mais cette critique ne s'applique pas qu'à la France et notre époque n'est pas de celles, semble-t-il, qui donnent naissance et essor à de nouvelles forces originales.

Les oeuvres de quatre des photographes ici présentés, Nora Dumas, Ergy Landau, Pierre Jahan et Brassai, ont déjà été montrées aux Etats-Unis, dans une exposition organisée en 1937 par le Musée d'Art Moderne. Les huit autres : Edouard Boubat, André Papillon, Emile Savitry, Willy Ronis, Lucien Lorelle, Daniel Masclet, René Jacques et Robert Doisneau (un nouveau venu) sont présentés en Amérique pour la première fois."

Si les réticences de Beaumont-Newhall devant la médiocre qualité technique des épreuves tirées à cette époque ne nous étonne pas, il n'en est pas de même de certains de ces choix, pourquoi par exemple Henri Cartier-Bresson auquel le MoMA avait, en 1946, rendu hommage est-il absent ? Il n'en reste pas moins que nous avons là un ensemble dont la fraîcheur et la spontanéité sont toujours aussi remarquables quarante ans plus tard.